

DIDIER LETT

Hommes et femmes au Moyen Âge

Histoire du genre
xii^e-xv^e siècle

Deuxième édition revue et augmentée

ARMAND COLIN

Collection Coursus

Illustration de couverture : Enluminure d'une bible latine, 1162,
(Deutéronome 25,11), Basilique de San Isidoro de León, V.II., part 149 v

Mise en page : Belle Page

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Armand Colin, 2013, 2023 pour la présente édition

Armand Colin est une marque de Dunod Éditeur

11 rue Paul Bert 92240 Malakoff

ISBN : 978-2-200-63566-4

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Avant-propos à la nouvelle édition	11
Introduction	17
PREMIÈRE PARTIE	
GENRE ET IDENTITÉ	21
1 Les fondements de la distinction de sexe	23
1. La création d'Adam puis d'Ève à partir d'Adam	23
1.1 Les deux récits de la Création	23
1.2 Une différence sexuée originelle, antérieure à la Faute ?	25
1.3 La concupiscence d'Adam et Ève	27
1.4 Le modèle adamique et sa diffusion	27
1.5 Aux origines de l'infériorité de la femme : postériorité et procession	29
1.6 Égalité des sexes ?	32
2. Les représentations médiévales d'Adam et Ève	34
2.1 Images : la création d'Ève	35
2.2 Images : une seule et même chair sous domination masculine	36
2.3 Théâtre : le jeu d'Adam	37
2 Les corps sexués	43
1. « La femme est comme un homme mutilé »	44
1.1 La femme est froide et humide, l'homme, chaud et sec	44
1.2 Trouble dans les humeurs, trouble dans le sexe	45
1.3 D'un « modèle unisexe » à un « modèle des deux sexes »	47
2. Corps féminin, corps maternel	49
2.1 Un fort « utéro-centrisme »	49
2.2 Les menstrues : sang des femmes et reproduction	50

2.3 Femmes et animalité	52
3. Morphologie et canons de la beauté	53
3.1 Des morphologies différentes : la physiognomonie	53
3.2 Beauté féminine : Silence	55
3.3 Beauté masculine : Lancelot	60
3 Féminités et masculinités	63
1. Caractères féminins et cycle de vie familiale	64
1.1 Faibles, douces et versatiles	64
1.2 Excessives et lascives	65
1.3 Jeunes filles	66
1.4 Épouses	68
1.5 Veuves viriles	70
2. Caractères masculins et statut social	72
2.1 Masculinités hégémonique, subordonnée, complice ou marginale	72
2.2 Les clercs : une masculinité supérieure	73
2.3 Les chevaliers : courageux, justes et larges	75
2.4 Les universitaires : une communauté féminine rationnelle	77
2.5 Les paysans : hideux, sauvages mais travailleurs	79
2.6 Les pères : savoir tenir sa maison avec sobriété, modération et responsabilité	80
2.7 Des masculinités féminisées et dévalorisées	83
4 Des identifications sexuées	85
1. Les noms	86
1.1 Une révolution anthroponymique à des rythmes différents	86
1.2 Le <i>nomen proprium</i> des femmes plus varié et plus original	87
1.3 Le second <i>nomen</i> : une identité féminine sous dépendance masculine	88
2. Les sceaux	90
2.1 Le XII ^e siècle et la fin du monopole masculin	90
2.2 L'identité sigillaire féminine sous dépendance masculine	93
2.3 Les XIII ^e -XIV ^e siècles : quelques femmes autonomes	95
3. Les vêtements	96
3.1 Les XII ^e -XIII ^e siècles : un vêtement long pour les deux sexes	96
3.2 Les bouleversements vestimentaires masculins du milieu du XIV ^e siècle	98

3.3 Le décolleté féminin	100
3.4 Les excès somptuaires du xv ^e siècle	102
3.5 Les lois somptuaires de la fin du Moyen Âge	104
3.6 Travestissements : virilisation acceptable, féminisation condamnée	107

DEUXIÈME PARTIE

GENRE ET CULTURE

109

5 Éducation, sexe et culture	111
1. Une pédagogie sexuée	111
1.1 Le sexe des traités de pédagogie	111
1.2 Garder les filles, éduquer les garçons	113
1.3 Le genre des conseils pédagogiques	115
1.4 Devenir épouse et mère, exercer un métier	116
2. Transmettre des valeurs sexuées	118
2.1 Une éducation parentale sexuée	118
2.2 Éducation, genre et fratrie	119
2.3 La scolarisation des garçons et des filles	120
3. Écriture, lecture et mémoire	122
3.1 Le sexe des épistolaires et la délégation d'écriture	123
3.2 La mémoire des hommes et des femmes	126
3.3 Commanditaires et mécènes	127
3.4 Le sexe des bibliothèques	129
4. Écrivains et écrivaines, auteurs et auteures	131
4.1 Écrits d'hommes, voix de femmes	131
4.2 Hildegarde de Bingen, Marie de France, Christine de Pizan... et les autres	132
4.3 Troubadours et <i>trobairitz</i>	135
4.4 L'amour courtois : une promotion des femmes?	135
6 Hommes et femmes dans l'Église	137
1. L'exclusion des femmes du sacerdoce	137
1.1 Le tournant grégorien	137
1.2 Le danger du sacerdoce féminin : la papesse Jeanne et le songe de la mère de Thierry	139
2. Religieux et religieuses	141

2.1	Le genre des nonnes, épouses du Christ	141
2.2	Abbayes d'hommes, abbayes de femmes	143
2.3	Des moines soumis à une abbesse : le cas de Fontevraud	144
2.4	Une clôture féminine plus stricte, « écrin qui protège la virginité »	148
2.5	Les monastères féminins à la fin du Moyen Âge : critique d'un déclin	150
2.6	La nonne enceinte ou les risques de la cohabitation	151
2.7	Les recluses, mortes pour la vie	153
2.8	Les béguines : subversives ou relais efficaces de l'Église ?	155
7	Des croyances et des pratiques sexuées	161
1.	Croire	161
1.1	Un espace ecclésial ordonné et hiérarchisé	162
1.2	Les rituels de deuil : masculins ou féminins ?	164
1.3	Piété féminine et piété masculine	165
1.4	Sanctuaires, pèlerinages et miracles	165
1.5	Hommes et femmes dans les confréries	167
2.	Le mysticisme féminin	169
2.1	Un mouvement foisonnant	170
2.2	Récits de femmes ou récits d'hommes ?	170
2.3	Performances anorexiques	171
2.4	Femmes, corps et nourriture	175
3.	Sexe et hérésies	176
3.1	La distinction de sexe remise en cause ?	176
3.2	La distinction de sexe réaffirmée	178
4.	Saints et saintes : la disparition de la distinction de sexe ?	179
4.1	Des saints « comme des femmes »	180
4.2	Des saintes « comme des hommes »	181
4.3	Des rythmes, des expériences et des itinéraires différents	184
4.4	La xénoglossie des saints et des saintes	186
5.	Le sexe dans l'au-delà	187
5.1	Le sexe et la sexualité du Christ	187
5.2	Le sexe au Paradis et en Enfer	188
5.3	L'au-delà et la distinction de sexe	190

8 Droit, sexe et pouvoir	191
1. Des statuts juridiques différents	191
1.1 La femme, une éternelle mineure	191
1.2 Le sexe des témoins	192
1.3 La citoyenneté dans l'Italie communale	194
1.4 Des femmes exclues des lieux politiques	196
2. Les femmes au pouvoir	197
2.1 Seigneures et suzeraines	197
2.2 Gérer ses seigneuries	199
2.3 La guerre, une activité « virile »	200
3. Rois et reines	201
3.1 Le <i>queenship</i> et le sacre	201
3.2 Les reines viriles	203
3.3 Le mécénat féminin princier et royal	205
3.4 Les régentes, enceintes protectrices du pouvoir masculin	207
3.5 Les reines, victimes de l'État Moderne?	209

TROISIÈME PARTIE

GENRE ET SOCIÉTÉ

211

9 Hommes et femmes au travail	213
1. La distinction de sexe dans les calendriers agricoles	214
1.1 Genre et images	215
1.2 Une forte mixité	216
1.3 Les activités féminines : la laine et le lait	217
1.4 Les activités masculines : labourer, ensemercer, nourrir	218
1.5 La domination masculine par l'outil	220
1.6 L' <i>agency</i> des paysannes	223
2. La distinction de sexe dans les métiers	225
2.1 Un travail féminin difficile à percevoir	225
2.2 Apprentis et apprenties	226
2.3 L'entreprise familiale	228
2.4 De très nombreux métiers mixtes	229
2.5 Des métiers féminins : domesticité et secteur textile	231
2.6 L'évolution des conditions de travail des femmes à la fin du Moyen Âge	233
2.7 Hommes et femmes face à la pauvreté	234

10 La violence entre les sexes	239
1. Délits et violence	239
1.1 Délits masculins et délits féminins	239
1.2 Prison, genre et violence	242
1.3 Violences verbales	245
1.4 Violence gestuelle : retirer le couvre-chef	248
1.5 Violence gestuelle : le geste de la figue	249
1.6 Viols	251
1.7 La pédocriminalité : l'exemple de Bologne aux ^{xiv} ^e et ^{xv} ^e siècles	255
1.8 Violences psychologiques et patrimoniales	259
2. Violences intimes	260
2.1 Hommes violents	260
2.2 Femmes criminelles	261
2.3 Épouses criminelles	263
11 Les sexualités	265
1. Relations entre personnes de sexe différent	266
1.1 L'acte sexuel : « quelque chose que quelqu'un fait à quelqu'un d'autre »	266
1.2 La légitimité du coït : sexualité, procréation et plaisir	267
1.3 Le coït conjugal licite et illicite	269
1.4 La position du missionnaire : l'homme sur la femme	271
1.5 Les métiers du sexe	272
2. Relations entre personnes du même sexe	276
2.1 La sodomie : un acte sexuel non procréatif	277
2.2 La sodomie : un acte sexuel et non une orientation sexuelle	279
2.3 Des hommes qui n'aiment pas les femmes	280
2.4 La chasse aux sodomites aux ^{xiv} ^e et ^{xv} ^e siècles	282
2.5 La « sodomie féminine »	286
12 Dans l'intimité des couples	291
1. Couples mariés	292
1.1 Une relation asymétrique	292
1.2 La bataille pour la culotte	294
1.3 Sentiments conjugaux	297
1.4 Adultères spirituels	298
1.5 Veufs et veuves	300

2. Adultère, concubinage et bigamie	302
2.1 L'adultère, un délit féminin ?	303
2.2 Punir l'adultère	305
2.3 Le concubinage, un phénomène répandu	306
2.4 Adultère ou concubinage ?	308
2.5 La bigamie	309
3. Séparations	311
3.1 Divorce, séparation de corps et séparation d'habitation	311
3.2 Demandes de femmes au tribunal	314
Conclusion	317
Bibliographie sélective	321

■ Avant-propos à la nouvelle édition

La première version de cet ouvrage est parue en 2013. Il s'agissait du premier ouvrage de synthèse en français sur l'histoire des hommes et des femmes à la fin du Moyen Âge. Le livre a été très rapidement traduit en italien : *Uomini e donne nel Medioevo. Storia del genere (secoli XII-XV)*, Il Mulino, Bologna, 2014. On peut rappeler qu'il était l'aboutissement écrit de trois ans de cours de L3 dispensés au sein de l'Université Paris-Diderot devenue aujourd'hui l'Université Paris Cité. Il s'agit donc d'un manuel, au sens noble du terme, conçu comme le fameux *Liber Manualis*, traité de pédagogie rédigé au milieu du IX^e siècle par une femme, Dhuoda, c'est-à-dire un « petit volume » qui doit « tenir dans la main » et qui vise à dresser un modeste bilan de ce que, pour Dhuoda, son jeune fils aristocrate devait savoir sur les choses de la vie et de la mort, et, pour moi, de ce qu'un étudiant d'histoire, un collègue ou une personne curieuse et intéressée à l'histoire du genre au Moyen Âge devrait connaître.

Une synthèse est toujours partielle et partiiale, provisoire et lacunaire. C'est le propre de l'exercice. Il s'agit pour son auteur.e de livrer en un nombre de signes restreints, sans notes de bas de pages, un état des connaissances à un moment historiographique donné (en l'occurrence, le tout début de la deuxième décennie du XXI^e siècle), en étant contraint d'opérer des choix, souvent douloureux, et de laisser de côtés des aspects pourtant fondamentaux.

La réception d'un livre est difficile à mesurer. Les cours sur l'histoire des femmes et du genre se multiplient dans les universités, y compris

pour la période médiévale, et je sais, par des collègues français et italiens, que ce manuel est jugé utile, utilisé et plutôt bien reçu. C'est donc que l'objectif visé est atteint puisqu'il est avant tout destiné à l'enseignement universitaire. On peut également évaluer l'accueil de l'ouvrage à la lecture des comptes rendus réalisés dans des revues. Ils ont été peu nombreux car a priori on y recense peu de manuels. On y salue tout d'abord l'initiative et le « service rendu » à la communauté universitaire. Dans *Genre & Histoire*, Emmanuelle Santinelli constate : « On sera donc à plus d'un titre reconnaissant, non seulement à Didier Lett d'avoir conçu une synthèse accessible à tous ceux (étudiants, enseignants, passionnés), susceptibles de prendre en compte une donnée essentielle des sociétés (au même titre que l'âge, la condition sociale, l'activité professionnelle, etc.), du passé comme du présent, mais aussi à l'éditeur (Armand Colin) d'en avoir assuré la publication »¹. Dans *Médiévales*, Yasmina Foehr-Janssens, écrit aussi : « Il faut donc saluer cette initiative bienvenue qui confère une légitimité nouvelle à une perspective critique longtemps restée marginale dans le monde académique français et considérée avec suspicion comme un 'produit d'importation' »². Dans *Clio, Femmes, Genre, Histoire*, Daisy Delogu se félicite encore que le livre « constitue un essai bienvenu de synthèse en français sur les principales questions concernant le genre au Moyen Âge » (...). Son livre, qui ne se veut pas une intervention pour spécialistes dans le champ des études de genre, est bien le premier manuel à introduire cette dimension dans la réflexion des historiens du Moyen Âge³. Autant de remarques très positives qui ne peuvent que faire plaisir à l'auteur.

Cependant, et fort heureusement, il existe aussi dans ces recensions, quelques critiques négatives, également bienvenues. Daisy Delogu écrivait que le livre « reste néanmoins très fortement centré sur l'Europe occidentale et, à un moindre degré, sur la France ». J'aurais ajouté volontiers... « et l'Italie ». La même auteure exprimait un autre regret : « Cependant, l'auteur ne poursuit pas son analyse du genre aussi loin qu'on le souhaiterait {...} J'admire l'objectif de l'auteur de soumettre le concept de genre au Moyen Âge à un examen critique, mais l'écriture d'un manuel l'a contraint à éviter les descriptions et discussions

1. *Genre & Histoire* 12, Printemps-Automne 2013 : <https://journals.openedition.org/genrehistoire/1818>

2. <https://journals.openedition.org/medievales/7306>

3. <https://journals.openedition.org/clio/11762>

complexes ou problématiques sur le genre ». C'est vrai qu'une synthèse des connaissances comme celle-ci tend à simplifier et schématiser les choses et qu'on ne peut développer historiographie et concepts ou expliciter les nombreux et divers positionnements épistémologiques sur le genre. Je l'avais fait l'année précédant la publication du manuel dans une très longue introduction programmatique d'un numéro des *Annales HSS* que j'avais dirigé¹.

Dès l'introduction de l'ouvrage, je défendais la nécessité, pour comprendre les quatre siècles traités, de se défaire des stéréotypes historiographiques de l'histoire des femmes, qui, trop souvent, font passer les quelques figures exceptionnelles (Héloïse, Hildegarde de Bingen et Christine de Pizan) pour des féministes avant l'heure, rétroprojetant nos propres conceptions sur des sociétés du passé si radicalement différentes des nôtres au risque de tomber dans l'anachronisme. Au contraire, en commençant par des citations de ces auteures, j'affirmais que les femmes et les hommes de la fin du Moyen Âge partageaient très largement les mêmes valeurs et que, par conséquent, les premières avaient très largement intégré l'idée qu'elles étaient inférieures aux seconds. Si Yasmina Foehr-Janssens accepte de reconnaître que « il serait vain de vouloir rabattre les revendications d'égalité politique et de libération sexuelle des mouvements féministes des XIX^e et XX^e siècles sur les conceptions du monde et de la vie en société des intellectuelles du XII^e ou du XV^e siècle », elle pense cependant que « la pensée politique de Christine de Pizan, la puissance visionnaire d'Hildegarde ou le génie poétique de Marie de France ne sauraient être réduits à leur apparente adhésion aux valeurs de leur temps. Par bien des aspects, ils témoignent au contraire d'une très claire conscience de la violence des rapports sociaux de sexe et d'une analyse subtile des mécanismes de la domination ».

Mais c'est d'Outre-Atlantique que les critiques les plus vives sur ce point précis de l'ouvrage sont venues. Daisy Delogu ne pense pas que les femmes du Moyen Âge intériorisaient la croyance en leur infériorité et partageaient les mêmes valeurs que les hommes. Elle pose la question : « Est-il plausible que les expériences féminines dont l'auteur montre de façon très détaillée combien elles différaient de celles des hommes dans à peu près tous les domaines n'aient pas influé sur leur compréhension

1. Didier Lett, « Introduction » de « Les régimes de genre dans les sociétés occidentales de l'Antiquité au XVII^e siècle », *Annales HSS*, n° 67-3, 2012, p. 563-572.

d'elles-mêmes et de la société où elles vivaient? ». Je prends acte de ces critiques émanant de spécialistes de la littérature médiévale qui voient dans ces textes rédigés par des femmes, sinon des revendications et des révoltes contre l'autorité patriarcale, au moins une nette conscience de la violence que les femmes subissent. S'il fallait refaire l'introduction de la première édition, je serais moins provocateur à l'égard de mes collègues féministes désireuses de trouver dans le passé des modèles et les prémisses de revendications et je nuancerais donc, au moins pour Christine de Pizan, ma position.

Beaucoup plus sévère, cette phrase de Daisy Delogu : « Alors que l'auteur semble davantage désireux d'identifier et de discuter une gamme de performances et de mises en acte de la masculinité, sa vision de la féminité nous laisse penser qu'il voit les femmes comme définies et limitées par leur sexe ». En écrivant ce manuel, je me serais presque fait la critique inverse. J'avais en effet parfois le sentiment d'insister bien davantage sur l'*agency* et les performances féminines aux dépens de celles des hommes. Bien que cet ouvrage ait été conçu comme un manuel sur le genre, les femmes ont été motrices dans sa conception puisque l'un des principaux buts était de les réintégrer dans l'histoire de la fin du Moyen Âge d'où elles avaient été exclues depuis longtemps par l'historiographie. En témoignent le plan, les titres et les sous-titres, les thèmes choisis et la conclusion qui tente de ramasser en quelques lignes les principales évolutions des conditions et des perceptions des femmes entre le XII^e et le XV^e siècle, abandonnant la condition masculine. Cependant, cette dernière critique oblige de manière salutaire à s'interroger sur la position sexuée du chercheur ou de la chercheuse et sur l'épineuse question de l'essentialisation des rapports de genre.

À mon corps défendant, parce que je suis un homme, aurais-je eu tendance à réduire les femmes à leur sexe et, en mâle dominant, à donner trop d'importance aux performances des hommes? Je répondrai en soulignant qu'il est indispensable pour le chercheur ou la chercheuse de ne pas plaquer sur la fin du Moyen Âge nos désirs contemporains parfaitement légitimes de liberté et de performances féminines qui devraient être les mêmes que ceux des hommes. Les XII^e-XV^e siècles sont ainsi hélas, encore profondément marqués par une très forte domination masculine. Il faut, bien entendu continuer, comme j'ai essayé de le faire, à insister sur l'*agency* des femmes (et il y sera encore beaucoup question dans les ajouts opérés à cette nouvelle édition) mais en évitant les

anachronismes et en ne forçant pas trop le trait pour brosser le tableau d'une société médiévale où la capacité d'agir des femmes ferait oublier le poids du patriarcat et les fortes contraintes qui pèsent sur elles.

En prenant en compte ces quelques critiques et l'avancée considérable des travaux des médiévistes, dix ans après la rédaction de ce premier manuel français sur l'histoire des femmes et du genre au Moyen Âge et pour sa réédition, j'ai ajouté au fil de l'ouvrage des paragraphes construits à partir de mes lectures les plus récentes, allongé la conclusion finale et complété la bibliographie. La dernière décennie a connu une accélération exponentielle du nombre de productions scientifiques sur l'histoire du genre dans l'ensemble des périodes y compris pour le Moyen Âge et sur de très nombreux thèmes. Il faut cependant être conscient de la diversité des paysages historiographiques nationaux qui n'évoluent pas au même rythme. La recherche en langue anglaise, très prolixe, domine largement dans tous les domaines. Les historiographies nationales européennes conservent leurs propres spécificités : poids de l'histoire religieuse (sainteté, monachisme, mystique) en Italie, de l'histoire culturelle Outre-Atlantique, de l'histoire politique et économique (urbaine et rurale) en Grande-Bretagne, de l'histoire sociale en France, etc.

J'ai donc essayé d'apporter à ce manuel des compléments de connaissance et toujours, hélas, comme dans un bon *Liber manualis*, en opérant des choix qui, j'espère, sont les moins arbitraires possible. Je me suis beaucoup servi d'un bilan que j'ai dressé pour les vingt ans de Mnémosyne (Association pour le développement de l'histoire des femmes et du genre) paru dans la revue *Genre & Histoire* en 2020¹. Ces ajouts prouvent le dynamisme des études de genre pour les derniers siècles médiévaux.

Je remercie vivement les Éditions Armand Colin, et en particulier son editrice, Marie Lécivain, de m'avoir permis de réaliser cette réédition augmentée.

Paris, septembre 2022

1. « Les médiévistes et l'histoire des femmes et du genre : douze ans de recherche », dans *Combats, débats, transmission : les 20 ans de Mnémosyne. Historiographies, Genre & Histoire*, 26, Automne 2020 : <https://journals.openedition.org/genrehistoire/5594>

Introduction

Vers 1130, s'adressant à Abélard, Héloïse s'exclame : « Hélas! Les femmes feront-elles toujours s'abattre les plus grands malheurs sur les plus grands hommes! Faudra-t-il donc toujours se méfier des femmes? ». Au milieu du XII^e siècle, Hildegarde de Bingen écrit que « la femme est faible, elle voit en l'homme ce qui peut lui donner force, de même que la lune reçoit sa force du soleil. C'est pourquoi elle est soumise à l'homme, et doit toujours se tenir prête à le servir ». En 1405, dans *La Cité des Dames*, Christine de Pizan regrette : « Hélas! Mon Dieu! Pourquoi ne pas m'avoir fait naître mâle afin que mes inclinations aillent à ton service, que je ne me trompe en rien et que j'aie cette grande perfection que les hommes disent avoir ». Ces trois auteures, parfois citées à tort comme les premières féministes de notre histoire, sont convaincues de l'infériorité naturelle de la femme, qui, faible et douce, manquant de courage, doit être soumise à l'homme. Pour élaborer une histoire du genre entre le XII^e et le XV^e siècle, le sexe du locuteur compte peu car hommes et femmes partagent les mêmes valeurs. Il convient donc de l'aborder non à l'aune de nos perceptions contemporaines mais en la réinscrivant dans le contexte culturel et les rapports sociaux de la fin du Moyen Âge.

L'histoire du genre est un mouvement, étroitement et historiquement lié à l'histoire des femmes mais s'en distingue. Si l'objectif de cette dernière est de reconstituer les expériences de vie des femmes dans le passé, l'histoire du genre traite de la création, de la diffusion et de la transformation des systèmes symboliques fondés sur les distinctions homme/femme. Le genre exprime le « sexe social » ou la « construction culturelle du sexe ». En quelques décennies, il est devenu un domaine de recherche et d'enseignement incontournable. Le concept de *gender* est un produit d'importation né dans un contexte géographique (les États-Unis) historique (les années 1960) et scientifique (pluridisciplinaire,

dominé par la sociologie) spécifique. Il est donc indispensable de connaître les conditions de sa naissance et d'avoir conscience de l'usage que nous en faisons aujourd'hui dans d'autres contextes. Le mot est arrivé en France en 1988 avec l'article de Joan Scott, où il désigne « une catégorie utile d'analyse historique », mais demeure longtemps non traduit. En France, on lui préfère « différence sociale des sexes » ou « rapports sociaux de sexe ». Depuis les années 2000, le terme « genre » en français, comme *Geschlecht*, *genere* ou *género* en allemand, italien ou espagnol, s'est imposé.

Son apport heuristique est aujourd'hui bien mieux connu pour l'époque contemporaine car la majorité des travaux produits l'ont été sur cette période. Les études de genre portant sur le Moyen Âge sont souvent ignorées ou simplifiées. Le poids très grand des problématiques des sociologues a tendance à poser des questions biaisées en plaquant des catégories non pertinentes sur des réalités médiévales différentes : privé/public ; égalité-parité/inégalité ; nature/culture ; homosexualité/hétérosexualité, etc. Partant, on assiste à des généralisations des rapports de sexe contemporains à l'ensemble des périodes de l'histoire. Or les « régimes de genre » doivent être précisément historicisés. Un régime de genre peut être défini comme un agencement particulier et unique des rapports de sexe dans un contexte historique, documentaire et relationnel spécifique.

Plusieurs régimes peuvent coexister au cours d'une même période. Ils sont instables, sujets à variations lorsque l'historien change de documentation ou dès que les relations entre les acteurs observés se modifient. Le premier contexte à prendre en compte est historique car le genre n'est pas un invariant. Nous invitons donc le lecteur à bien connaître la période qui s'étend du début du XII^e siècle à la fin du XV^e siècle. Le second contexte est documentaire. Considérant que le document est la réalité dont dispose l'historien pour reconstruire le passé, il faut comprendre comment il a été produit. Les rapports de sexe que l'on tente de présentifier (rendre présent à nouveau) ne sont jamais que le résultat final, écrit ou figuré, d'échanges verbaux, de tensions, de conflits entre un ensemble de protagonistes qui ont produit le document. Enfin, le troisième contexte est relationnel car il faut étudier la distinction de sexe au sein de l'ensemble des relations sociales.

Dans chaque contexte relationnel, un acteur ou une actrice, fait appel, met en scène, active, des bribes de son identité qui, à ce moment précis,

lui sont possibles, utiles, indispensables, face à l'autre ou aux autres. Dans l'interaction, l'identité sexuée est parfois déterminante, parfois insignifiante. Le genre est un critère de distinction parmi d'autres, aux côtés d'autres types de relations socioculturelles qu'il convient de ne jamais oublier : âge, position dans le cycle de vie, génération, condition sociale, appartenance urbaine ou rurale, statut marital, place dans la parenté, etc.

Ce manuel propose d'observer comment fonctionnent les régimes de genre entre le XII^e et le XV^e siècle, cherchant à répondre à des questions, simples en apparence. Que signifie, durant ce laps de temps, être et agir comme un homme ou une femme ? Dans quelles circonstances, le fait d'être fille ou garçon est-il un critère de distinction prédominant ? Quelles sont les normes sociales que les acteurs et actrices doivent intérioriser en tant qu'hommes et en tant que femmes ? Qu'est-ce que le masculin et le féminin et comment se construisent ces catégories ? Comment l'homme et la femme s'approprient (ou pas) les valeurs du féminin et du masculin ? Quelle part les rapports entre les sexes occupent-ils dans l'ensemble des rapports sociaux ? Dans quelle mesure la césure des sexes organise-t-elle des rapports sociaux ? Comment évolue la distinction de sexe durant les quatre siècles considérés ?

Aujourd'hui, on fait la différence entre sexe, genre et sexualité. Le sexe renvoie au corps et au physique des hommes et des femmes. Le genre réfère à la masculinité et à la féminité, à des modèles identitaires et de comportement. La sexualité se rapporte à des pratiques, à l'orientation sexuelle (homo/hétéro) et au désir. Ces distinctions n'existent pas au cours du Moyen Âge. Si une personne ne se conforme pas au modèle attendu en matière de comportement sexuel (donc de sexualité) on ne peut pas penser que c'est une affaire biologique ou de genre ou encore de désir sexuel. Les trois notions sont intrinsèquement liées. Il existe un ordre sexuel où le sexe biologique (mâle, femelle) détermine un désir sexuel univoque pour l'autre sexe mais également un comportement social spécifique, masculin ou féminin.

La différence sexuelle est inscrite dans le corps et la société médiévale a construit un discours sur la différence des sexes à partir de cette donnée « naturelle » en attribuant à l'un et l'autre sexe et en s'appuyant sur les fondements scripturaires, une identité, des caractéristiques qualifiées de féminines ou de masculines. Les textes ou les images ne révèlent donc pas des identités sociales mais les construisent en les livrant

comme « naturelles ». À partir de ce substrat identitaire, les hommes et les femmes sont astreints à des statuts, des rôles, et des comportements différents. Masculinité et féminité doivent enfin être étudiées dans leurs usages sociaux, au travail, en famille et dans la plus profonde intimité affective et sexuelle, douces ou violentes, en montrant la place relative qu'y tient la différence de sexe.

Il n'existait à ce jour aucune synthèse en français sur le genre au Moyen Âge. Ce petit manuel est donc une première. Il a été initié par des cours de L3 à l'Université Denis-Diderot (Paris 7) durant une année de résistance politique en 2008-2009 et deux années plus calmes en 2009-2011. Que les étudiants qui ont suivi ces cours soient remerciés de leur attention et de leur intérêt. C'est à eux que ce livre est prioritairement dédié ainsi qu'à tous ceux et celles qui désirent lire cette petite ouverture à l'histoire du genre au Moyen Âge.

■ Première partie

Genre et identité

Chapitre 1

Les fondements de la distinction de sexe

Les XII^e-XV^e siècles s'inscrivent dans un monde profondément chrétien où la Bible structure les modes de pensée. Même si elle est bien antérieure au judaïsme et au christianisme, la distinction entre l'homme et la femme repose sur un fondement scripturaire. Pour la justifier et pour expliquer la « naturelle » hiérarchie entre les sexes, les médiévaux s'appuient, en effet, d'abord sur les récits de la création d'Adam et Ève par Dieu qui sont commentés, débattus et représentés en texte et en image.

1. La création d'Adam puis d'Ève à partir d'Adam

1.1 Les deux récits de la Création

Dans la Bible, coexistent deux récits de la Création. Bien que très antérieurs au Moyen Âge, ils permettent d'appréhender la manière dont les médiévaux se sont représenté la naissance du premier homme et de la première femme. Ils n'ont donc pas seulement une valeur et une signification pour les sociétés qui les ont produits mais également pour la société médiévale qui les a intégrés, interprétés et commentés. Ils

permettent d'expliquer l'origine chrétienne de la distinction des sexes et la supériorité de l'homme sur la femme.

Le premier récit de la Genèse (1. 26-27), rédigé vers le VIII^e siècle av. J.-C. rapporte une Création abstraite et concise mais simultanée : « Dieu créa l'homme à son image, À l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa (*masculum et feminam creavit eos*) ». Cette très courte évocation est reprise dans Genèse 5, 1-2 : « Le jour où Dieu créa Adam, il le fit à la ressemblance de Dieu. Homme et femme il les créa, il les bénit, et leur donna le nom d'« Homme » le jour où ils furent créés ». Cette version présente donc un Adam androgyne, créé à la fois homme et femme.

Le second récit de la Genèse (2. 7-25), antérieur au premier (rédigé vers les X^e-IX^e siècles av. J.-C.) est beaucoup plus long, précis et concret. Il détaille une Création nettement différenciée de l'homme puis de la femme : « Alors Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant ». Après avoir installé Adam dans le jardin d'Eden, Dieu crée les arbres et les fleuves, interdisant au premier homme de goûter aux fruits de l'arbre de la connaissance. Puis, il crée les animaux à qui Adam attribue un nom. « Mais pour l'homme, il [Dieu] ne trouva pas d'aide qui lui fût assortie. Alors Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme. Alors celui-ci s'écria : 'À ce coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair!' Celle-ci sera appelée 'femme' car elle fut tirée de l'homme, celle-ci. C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair ».

Ces deux récits de la Création, différents et contradictoires, ont été abondamment commentés par les Pères de l'Église et les exégètes chrétiens qui ont tenté, d'une part, d'expliquer les raisons d'une création en deux temps et, d'autre part, de chercher les significations du texte biblique, surtout de Genèse 2, le plus long et donc le plus susceptible d'être discuté.

1.2 Une différence sexuée originelle, antérieure à la Faute ?

Dans son *De genesis ad litteram*, saint Augustin a tenté de régler l'antinomie entre les deux textes de la Genèse. Il propose de distinguer deux états de la Création, emboîtés l'un dans l'autre. Selon lui, le premier récit rapporte la création de « l'homme intérieur », c'est-à-dire de l'âme, dépourvu de sexe incluant la nature humaine dans son entier (*masculus et femina*). À cet instant de la Création, que l'évêque d'Hippone nomme l'*informatio*, l'homme et la femme existent mais seulement potentiellement. Augustin considère le second récit comme celui de la création matérielle, de la *formatio* : la naissance de « l'homme extérieur », c'est-à-dire de l'individu sexué. L'*informatio* est opérée simultanément pour Adam et Ève mais, il faut attendre le second récit pour que la formation (*formatio*) s'actualise dans le temps, d'abord pour Adam et ensuite pour Ève. Selon ce schéma explicatif, la première femme est donc créée en même temps que le premier homme mais l'actualisation de sa création s'est opérée après. Contrairement à quelques penseurs chrétiens qui l'ont précédé (Philon d'Alexandrie ou Origène), Augustin soutient que le féminin existe dès l'origine de la Création et que la différence sexuée n'est pas le résultat de la Faute. Dieu a procédé ainsi à cause de la nécessité de la procréation qu'Adam ne pouvait obtenir avec d'autres hommes.

Thomas d'Aquin reprend cette idée augustinienne dans le premier article de la question 92 de la *Somme Théologique* (1266-1272) : « Comme le dit l'Écriture, il était nécessaire que la femme fût faite pour aider l'homme, non pas, à vrai dire, pour l'aider en quelque travail, comme l'ont dit certains, puisque pour n'importe quel autre travail l'homme pouvait être assisté plus convenablement par un autre homme que par la femme, mais pour l'aider dans l'œuvre de la génération ».

Cependant, à la suite des apports de la philosophie naturelle d'Aristote et, plus généralement, des nouveaux savoirs scientifiques issus de la « Renaissance du XII^e siècle », les exégètes commencent à s'éloigner de la pensée augustinienne. Dans le *De corpore humano*, traité ajouté vers 1250 à la *Somme* dite d'Alexandre de Halès († 1245), on trouve une nouvelle justification de la différence sexuée par comparaison avec les animaux et la nature. L'argument fonctionnel d'Augustin est écarté, l'auteur du traité expliquant que certains animaux conçoivent sans être

sexuellement différenciés (au Moyen Âge, le lapin et le lièvre sont considérés comme des animaux hermaphrodites capables de se reproduire seuls) et que d'autres espèces engendrent sans rapport sexuel. Fortement influencé par la pensée d'Aristote, pour qui l'âme est une forme substantielle du corps, le *De corpore humano* rejette donc l'idée augustinienne de *informatio-formatio* car, selon lui, l'âme ne peut avoir été créée antérieurement au corps. Les deux actions divines se réalisent simultanément c'est-à-dire au moment de la formation corporelle.

Ces schémas explicatifs et ces débats expliquent que la relation entre la femme et l'homme est souvent perçue comme l'équivalent du rapport entre le corps et l'âme (*caro et anima*, dualité qui constitue la *persona*, l'être humain chrétien) dans la mesure où existe, dans l'un et l'autre de ces binômes, une hiérarchie entre les deux éléments qui les composent. Dans la *Cité de Dieu*, Augustin écrit : « l'homme (*vir*) qui commande à l'épouse (*uxor*) doit ressembler à l'âme qui commande à la chair ». Cette forte homologie nous incite à ne pas penser les rapports entre les sexes de manière isolée mais à les articuler à d'autres oppositions binaires, en particulier spirituel/charnel.

Les penseurs scolastiques ont très tardivement et à peine mentionnée Lilith dont le nom apparaît furtivement dans Isaïe, XXXIV, 14. Selon la tradition juive s'appuyant sur le premier récit de la Genèse, Lilith aurait été la première épouse d'Adam, née en même temps que lui du limon de la terre et non de sa chair. Refusant de se soumettre à l'autorité de son époux et revendiquant une parfaite égalité avec lui, elle a dû s'enfuir auprès des démons avec lesquels elle a engendré. Face à cette insubordination, Adam aurait demandé à Dieu une épouse plus fidèle et soumise. La mythologie chrétienne a rejeté cette « fable juive » qui aurait pu alimenter un discours sur l'égalité entre hommes et femmes. Les Pères de l'Église n'en parlent pas. Il semble que ce soit Pierre le Mangeur, en 1170 dans son *Histoire scolastique*, bientôt suivi par Pierre le Chantre et Albert le Grand, à être le premier à mentionner Lilith, peut-être à la suite de discussions entre juifs et chrétiens, nombreuses à l'époque. Considéré comme une « superstition juive », ce personnage n'a pas occasionné de débats sur la différence des sexes dans l'Occident chrétien.